

Journal de 20 heures  
Au Rwanda nombreux sont les témoins de  
véritables tueries entre ethnies. On parle de  
500 000 morts

Claire Chazal, Marine Jacquemin

TF1, 15 mai 1994

**Pour la seule ville de Kigali, 60 000 corps sans vie ont été recensés.**

[Claire Chazal :] Les scènes terribles se multiplient au Rwanda. Nombreux sont les témoins de véritables tueries entre ethnies. On parle de 200 000 et même de 500 000 morts en quelques semaines seulement. Aujourd'hui encore à Kigali, les forces gouvernementales ont lancé une offensive contre les positions des rebelles. Le Pape a à nouveau appelé à la fin du génocide au Rwanda. Marine Jacquemin.

[Marine Jacquemin :] Ils ont entre 15 et 25 ans mais déjà une longue expérience des armes et de la guerre. Ces jeunes miliciens incohérents, inconscients et souvent ivres ont aussi le sens de la démonstration [la scène montre un jeune milicien ou soldat tirant un obus devant un groupe de miliciens]. Surtout lorsqu'ils ont un public attentif et inspiré. L'obus tombera au hasard dans Kigali, dont les rues quasi désertes sont totalement ravagées.

Pour cette seule ville, qui comptait il y a six semaines encore 350 000 habitants, 60 000 corps sans vie ont été recensés puis enterrés dans des charniers à l'extérieur. Un chiffre invraisemblable, qui selon plusieurs organisations humanitaires indiquerait que celui de 200 000 morts pourrait être largement corrigé à la hausse [diffusion d'images de chaos et de massacres].

Malgré l'urgence, le Conseil de sécurité a reporté à la semaine prochaine l'adoption d'une résolution par laquelle la communauté internationale pourrait enfin se donner les moyens de mettre fin à cette tragédie. Bernard Kouch-

ner, qui s'est rendu à Kigali, tire la sonnette d'alarme [on voit Bernard Kouchner assister à une réunion en présence notamment du colonel Bagosora et du général Dallaire].

[Bernard Kouchner : "[...] essayer de donner un peu d'espoir à ceux qui doivent être protégés, ceux qui n'ont pas été tués. Ici, dans cet hôtel, dans le stade, les orphelins. Ceux qui sont encore menacés car les massacres continuent".]

Et pour ceux qui attendent effectivement la délivrance, le temps est important. Un jour de retard est un jour de trop [gros plans sur une vieille femme couchée et sur un homme dont le visage est figé].